

nous étions trompés grossièrement, eux non. C'est leur force et c'est la raison pour laquelle on doit faire attention à ce qu'ils écrivent et pensent.

J'ai préparé un article pour le Réveil sur la et contre la science allemande d'après l'opuscule de Duhem. Je le recopie à la machine à écrire. Il y avait déjà quelque temps que je n'en avais fait, depuis ma maladie et depuis madame Deherme la tenait dans sa chambre pour relever la notice que ton mari avait préparée pour le lancement de ton journal.

Une longue notice complémentaire à ton appel qu'il m'avait fait parvenir. Nous sympathisons de plus en plus, Deherme et moi; il m'a dit qu'il faudrait bien que je lise la volumineuse correspondance occasionnée par le lancement afin de me mettre au courant.

Je t'envoie l'article, tu le passeras à Deville afin qu'il le porte à Girard ou à qui il voudra. Mais qu'il paraisse, il est de bon aloi, mesuré et de circonstance, dans le ton du Réveil.

De milliers de grosse bisette

Jul.

Un caissier qui a servi à mettre des bonnes choses fera-t-il bien pour expédier des livres. D'une pierre deux coups.

Deherme m'avait bien fait aller à la Chambre au premier mais c'était une première. Il a rem dans le courant de la semaine prochaine. Actuellement je travaille pour retrouver à temps pour la semaine prochaine. Je suis sûr de cela.

20 Août 1915

Seur Deherme.

ARCHIVES	RECHERCHES
MANUSCRITS	ROAUME
SERIE: 3F	COFF: 112
NO: 97	

Ma chère maman

Ces dames ont dû t'écrire hier qu'elles avaient reçu ton colis et ta lettre. Elles ont été enchantées et m'ont fait goûter aux bonnes choses qu'il y avait à manger dedans. Les pêches, ton gâteau à confiture tout fumant; j'ai eu deux pêches pour ma part et une tranche, plus une madeleine. Hein, tu que ça passe comme si jamais je n'avais été malade.

Lorsque je vais aller devant la commission de réforme, je vais être guéri, sans le plus petit malaise. Heureusement que j'ai des certificats de date récente sans quoi je risquerais d'être versé dans le service actif. C'est ma chance.

Clauze est-il revenu d'Purillac? Le vaincu risque encore d'avoir des permissions de vengeance, elles seront de quinze jours. Lorsqu'il retournera à Foanne, dis-lui donc d'aller au Comptoir national d'escompte retirer ses actions et qu'il les mette ailleurs; qu'il formule son désir de posséder ses actions par une lettre datée et que si le président ou l'employé faisait la plus petite mauvaise tête, que par lettre à une autre banque sérieuse, il autorise le directeur d'agir en son lieu et place, qu'il lui remette ~~une~~ ^{une} ~~recepissé~~ (contre reçu bien entendu) et que la nouvelle banque soit depositaire de ses actions. J'ai peur que le Comptoir national d'Escompte tombe une bonne fois en déconfiture. L'Action française avec Laudet est en train de mener une campagne très active contre un nommé Ullmann qui est un grand manitou caché et couvert par le président français du Comptoir national.

Si la campagne de Laudet réussit le portefeuille de la banque se trouvant en Allemagne, en valeurs françaises, tout au moins la grande partie, Ullmann le naturalise s'il est boche. Mâmes pour le venger les passera à une banque similaire allemande et alors le gouvernement allemand le confisquera et le mettra sous séquestre.

Si la campagne n'aboutit pas et que Ullmann ne soit ni poursuivi, ni rejeté du sein du conseil d'administration, beaucoup de français retireront leurs capitaux et il y aura risque encore à fuir de valeurs chez eux. On ne sait jamais avec cette guerre, on peut lui mettre toutes les déconfitures sur le dos. La plus élémentaire prudence conseille à Clauze d'agir ainsi.

Cette Action française est excessivement intéressante, il y a là une petite phalange qui travaille activement. Elle a ses tares, elle royaliste et duc d'Orléans, elle est nationaliste outrancière, elle est grossière, sornettes loïes, et risque-tout. C'est un peu une vertu de jeunesse et de l'action; en agissant fortement on casse souvent la politesse de convention qui domine et cache les mauvaises actions. Mais elle a le ton français, par excellence, un don de discipline, un logicien incomparable - Ch. et Jaurès - et surtout, elle a pour elle d'avoir eu raison. L'Allemagne était en grave péril, ses missions étaient en danger constant qui préparaient les voies à l'ensauvagement; elle avait raison de s'opposer énergiquement contre le pacifisme et l'abaissement, la diminution de l'esprit patriotique et militaire que nous croyons très, que nous avons tous cru, le vrai durant de la paix. H. H.